56e ANNEE. — N° 152 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 29 JUIN 1916

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les désenchantés !... — La « carte de guerre » se modifie. Les opérations des Alliés « s'unifient ». L'heure de l'immanente justice. — L'incendie gagne l'Arabie.

Les journaux allemands sont censés refléter l'opinion allemande. Celle-ci déborderait-elle d'enthousiasme ou continue-t-elle à être optimiste comme on pourrait le croire à la lecture de la presse germanique ? Nullement.

C'est la conclusion qui s'impose quand on parcourt une étude intéressante de M. Louis Madelin dans la *Revue des Deux-Mondes*. Un journal suisse, la *Tribune de Genève*, a admirablement résumé ce travail.

« M. Louis Madelin a dépouillé des centaines de lettres — lettres de soldats, ou reçues par eux d'Allemagne — saisies sur les prisonniers et les morts de la grande bataille de Verdun. En y ajoutant les interrogatoires auxquels il a assisté, M. Madelin peut invoquer un millier de témoignages environ.

Et une première remarque l'a frappé, c'est l'accord de ces témoignages. « Ce sont, depuis quatre ou cinq mois, cinquante lettres sur cinquante où se lisent le trouble, l'appréhension, l'aigreur, l'exaspération, parfois la révolte. » En outre, il n'y a là qu'*un minimum de plaintes*, et il n'est pas besoin d'insister pour qu'on comprenne que nous sommes ici « en face de témoignages extrêmement modérés par la crainte ou le scrupule. »

Or voici ce que découvrent les documents compulsés par M. Madelin. C'est le 14 février que le kronprinz annonce l'offensive prochaine par une proclamation débutant ainsi : « Je vois la patrie allemande *contrainte* de passer à l'offensive. » Cette contrainte peut s'expliquer, pour partie, par la crise économique dont l'intensité suscita en Allemagne de vives souffrances, des plaintes amères et même des troubles. « Parfois, on est si désespéré qu'on se suiciderait », lit-on dans une lettre de Berlin, citée par M. Madelin.

Mais c'est aussi *sur le front* que se révèle une situation inquiétante :

La guerre stagnante engendre la démoralisation. Celle-ci, en dépit d'une discipline brutale qui arrache des plaintes, commence à se faire jour.

Ces plaintes sont parvenues en Allemagne. Une femme de Weilburg (Prusse) répond par une longue lettre aux récriminations de son mari ; on y lit :

Tu me connais assez pour savoir que j'ai le caractère fantaisiste, mais bien trop raisonnable et réaliste pour ne pas me rendre compte que l'enthousiasme des « braves Feldgrauen » n'est pas si fameux, de même que « l'incomparable discipline » qu'on ne cesse de tant vanter, car je sais par des témoins oculaires que les officiers allemands ont pillé en Pologne tout comme les plus grands voleurs ; mais de telles choses, on ne doit pas les savoir, et il vaut mieux aussi qu'on les ignore, afin que le dernier reste de l'idéal de loyauté allemande ne nous soit pas enlevé...

Les départs de soldats arrachent des cris de pitié.

Deux mille hommes encore partis la semaine dernière, écrit-on de Siegen, le 5 décembre : il n'y a pour ainsi dire plus aucun homme ici entre dix-huit et quarante-cinq ans, sauf ceux qui sont complètement vermoulus.

Un correspondant de Dortmund écrit :

Sais-tu que l'Allemagne ne peut tenir... Les gens se battent dans les marchés pour avoir du beurre.

Un autre, de Cassel, dit :

Que le bon Dieu fasse que la guerre finisse bientôt, autrement il y aura des désordres comme en 1848.

De Dornach, un autre écrit :

La guerre va-t-elle continuer jusqu'à ce que tous les jeunes gens soient tués ? Tout le monde ici est très aigri par la durée de la guerre.

L'offensive de Verdun est alors prescrite et expliquée comme une opération précipitant la fin des hostilités :

Mes amis, annonce à ses troupes le kronprinz, il nous faut prendre Verdun. Il faut qu'à la fin de février, tout soit terminé. L'empereur alors viendra passer une *Festparade* sur la place d'armes de Verdun et la paix sera signée.

Au début, la confiance des troupes du Kronprinz est grande et on en trouve l'écho dans leur correspondance et dans les réponses qu'ils reçoivent. A un moment, sur le front comme dans le pays, l'espoir est unanime. La déception n'en sera que plus forte. Les jours sombres viennent, l'offensive est tenue en échec, « les Français se défendent vaillamment » ; ils opposent « une résistance monstrueusement opiniâtre ». Sur les deux rives de la Meuse, l'Allemagne subit des échecs et enregistre des hécatombes. Alors, les plaintes reparaissent plus vives et la dépression morale s'accentue. Le découragement atteint les officiers et l'un d'eux écrit :

Ici, dans cet enfer, devant Verdun, c'est d'une mortelle tristesse. Demain, notre régiment attaque entre le bois des Corbeaux et le Mort-Homme que, d'ailleurs, les Français occupent toujours et où ils ont d'excellents observatoires. Le cercle autour de Verdun se referme un peu, mais mon opinion, fondée sur l'extrême précision du tir de l'artillerie française et la quantité innombrable de leurs canons, est que *nous ne prendrons pas Verdun*. Cela coûte trop d'hommes. Pour l'avoir, il nous faudrait des mois de combat.

Le ravitaillement est rendu difficile, les hommes souffrent du défaut d'alimentation.

Les pertes sont effroyables :

J'ai pris part à l'attaque de Verdun... Nous, c'est-à-dire une compagnie, étions partis avec 210 hommes et nous sommes revenus avec 30, et il ajoute : « *Savoir s'il y aura la paix si Verdun tombe, c'est encore douteux !* »

Et l'on comprend le mot d'un prisonnier :

Ce sont ces combats stériles devant Verdun qui ont déprimé les courages.

La déception s'est peu à peu étendue au pays. D'Ittlingen, une lettre écrite à un soldat dit :

Il ne faut pas songer le moins du monde à percer;..... on ne peut pas dominer l'artillerie des Français. Tout ce que les journaux racontent personne ne le croit plus. Il n'y aura pas de décision, car chez les Turcs non plus, cela ne va pas... Par quelles épreuves tu passes et rien à manger !... Au début, ce n'était qu'un cri au sujet de nos grands succès... Quelques criailleurs s'imaginaient que Verdun tomberait en quelques jours. *Oui, s'il n'y avait pas l'artillerie française ! Il ferait bon marcher sur Paris, s'il n'y avait pas les Français en travers de la route !*

Et dès lors, M. Madelin ne trouve plus à analyser que « des lettres inquiètes, mécontentes, grondantes, bientôt affolées ».

« A quoi bon se sacrifier, puisque la forteresse n'est pas tombée », dit l'une.

De Mulhouse, on écrit le 24 avril :

La jactance des officiers allemands à Mulhouse a beaucoup baissé. On ne parle plus de victoire, mais on espère encore une paix honorable. *Quant à la troupe, elle est tout à fait démoralisée et aspire à une fin rapide.*

Et une lettre d'un lieutenant, datée d'Offenburg, déclare nettement :

La masse du public a une attitude de plus en plus indifférente vis-à-vis des événements de la guerre et s'occupe bien plus de ses soucis économiques.

Dès lors, les lettres analysées par M. Madelin ne sont plus qu'un concert de lamentations sur les difficultés de l'Allemagne au point de vue de son alimentation, des allusions sur les troubles qu'elles suscitent, une peinture de souffrances de plus en plus vives dans la plupart des régions. Cet état de l'Allemagne, pressée par le blocus, a pu être parfois exagéré. Il n'est pas douteux aujourd'hui qu'il est grave... »

La presse allemande peut « crâner », elle ne trompe plus ni les neutres,... ni le peuple allemand lui-même !

⁂

La « carte de guerre » chère au cœur du chancelier allemand est en train de se modifier !...

Les Russes ont conquis la presque totalité de la Bukovine ; ils sont aux portes de la Transylvanie.

Les Italiens reconduisent congrûment les Autrichiens à la frontière et les Anglais entrent en danse d'une façon qui autorise tous les espoirs.

Les atouts « compensateurs » auxquels songeait M. Bethmann-Hollweg, en proposant hypocritement la paix à l'Entente, sont en train de glisser de son jeu.

Fini le temps où les Alliés, faute d'une préparation suffisante, devaient l'un après l'autre tenter une offensive locale. « Nos opérations se sont unifiées, dit le *Matin*, et en s'unifiant elles ont acquis, par des répercussions naturelles, une intensité et une efficacité qu'elles n'avaient pas. »

La merveilleuse résistance de nos soldats à Verdun, où, depuis plus de quatre mois, ils opposent une barrière infranchissable aux assauts les plus formidables que l'Histoire ait jamais enregistrés, a rendu un service incomparable à la cause commune. Nos alliés ont pu achever leurs préparatifs et prendre enfin l'offensive sur les trois fronts principaux.

Les Russes ont enfoncé la ligne autrichienne. Les Italiens réagissent avec un plein succès et les troupes britanniques, attaquant à leur tour, notent dès les premiers jours des succès réconfortants.

L'ennemi reconnaît le service rendu à tous par nos armées de Verdun. Le *Bund*, sous la signature du critique Germano-Suisse Stegemann, écrit :

« ...La situation générale de l'Entente est fortement améliorée et la défensive française à Verdun y est pour beaucoup. »

Nos soldats de Verdun vont, enfin, être allégés du poids effrayant qu'ils supportent seuls depuis cent trente jours, avec un stoïcisme qui restera la page la plus glorieuse de cette terrible guerre.

L'Allemagne a cessé d'imposer sa volonté aux alliés. Ces derniers ont aujourd'hui la direction de l'action, ils la conserveront jusqu'au succès final.

Ayant échoué dans son offensive foudroyante de 1914, l'Allemagne a voulu nous gagner de vitesse en 1916. Elle espérait rompre notre front à Verdun, anéantir notre armée avant que les Anglais ne fussent prêts et avant l'offensive Russe. Les projets du Kaiser se terminent par un *fiasco* complet.

L'heure de l'immanente justice est prochaine.

⁂

L'incendie semble vouloir gagner les Balkans où l'on nous annonce une certaine activité de l'artillerie et quelques actions, sans grande importance encore.

Il s'étend même à l'Arabie où trois armées, sous les ordres des fils du grand Chérif de La Mecque, ont pris l'offensive contre les troupes ottomanes. A l'heure actuelle les révoltés ont mis le siège devant Médine. Les Turcs annoncent qu'ils envoient des renforts ; mais Constantinople est bien loin et les troupes du Sultan ont bien d'autres occupations par ailleurs...

Il paraît donc très probable que Mohammed V — qui vient de perdre son titre de calife — sera définitivement dépossédé de son hégémonie sur tous les pays musulmans.

C'est une grande perte matérielle et morale. C'est pour l'Homme malade le coup de grâce qui annonce la disparition d'un empire qui était un défi à la Civilisation en plein xx^e^ siècle.

A. C.

Sur le front belge

Hier, en fin de soirée, l'artillerie a été active de part et d'autre en divers points du front, de Ramscapelle à Steenstraete. Aujourd'hui, bombardement réciproque dans la région de Dixmude.

Devant Verdun

Il ressort des calculs faits au sujet des bombardements de la bataille de Verdun, que nos héroïques soldats, sur un front étroit, ont reçu, depuis cent trente jours, rien que pour l'artillerie lourde, *plus de dix millions de projectiles*.

Sur notre front nord

Les Allemands se sont montrés très actifs durant ces quatre derniers jours, de grandes quantités de matériel de guerre ont été transportées ; de l'artillerie lourde a été envoyée sur le front ouest, viâ Huy et Louvain. Les Allemands emploient maintenant un nouveau type de wagons, pour leurs pièces lourdes. De l'infanterie a été envoyée au nord du front français et à l'ouest de la Belgique, viâ Louvain. Certaines réserves de corps d'armée autour de Saint-Quentin ont été envoyées sur le front ouest de Belgique.

Les Anglais bombardent Lens

Du canal de La Bassée à la Somme, les canons anglais bombardent les lignes allemandes avec une violence croissante. Les obus de gros calibre tombent sur la ville de Lens, toute proche, et sur les environs.

Le feu « épouvantable » des Anglais

Un déserteur allemand qui vient de s'échapper en passant à la nage le canal de Gand et qui s'est battu sur le front français et le front russe et a été blessé, a déclaré avoir déserté pour éviter le feu « épouvantable » des Anglais devant Ypres.

Les Boches incendient un steamer danois

Suivant des rapports venus d'Halmstad, le steamer danois « Svanem », transportant des poteaux de mines en Angleterre, a été canonné et incendié par deux destroyers allemands au large de la côte suédoise, vers Hollands-Vaderoe. La canonnade a duré deux heures, pendant lesquelles cinquante à soixante coups furent tirés.

Le navire, abandonné en feu par les Allemands, fut amené dans le port d'Halmstad, où l'on parvint à éteindre l'incendie. Sa cargaison n'a été détruite qu'en partie.

Après la victoire du Jutland

On a recueilli sur les côtes du fjord de Christiania plus de quarante cadavres de marins anglais et allemands.

De nombreuses épaves marquées « Seydlitz » ont été trouvées. Les journaux norvégiens en prennent texte pour rappeler l'inexactitude du communiqué allemand sans qu'on puisse y voir la preuve certaine de la perte de ce navire, qui peut n'être qu'endommagé.

L'ITALIE EN GUERRE

Entre l'Adige et la Brenta, les Italiens continuent leur marche en avant, que l'ennemi essaye de ralentir par des concentrations de feux d'artillerie à longue distance et par des tenaces combats d'arrière-gardes, dans des endroits escarpés et pourvus de nombreuses mitrailleuses.

Dans le Vallarsa, les Italiens ont dépassé hier les retranchements fortifiés du Lattassone et de Anghebeni. Ils ont, en outre, complété la conquête du mont Lemerle.

Sur le front de Posina, après avoir chassé les derniers détachements occupant les hauteurs du versant méridional et du mont Aralta, les Italiens ont franchi le torrent et occupé Posina et Arsièro, commençant leur marche en avant sur les pentes du versant septentrional de la vallée.

Sur le plateau des Sette-Communi, l'infanterie italienne précédée par de hardies pointes de cavalerie, a atteint la ligne de Punta, Corbin, Tresche, Cenca, Fondi et Césuna, au sud-ouest d'Asiago.

Au Nord-Ouest, les Italiens ont dépassé la vallée de Nos et occupe le mont Fiara, le mont Taverle, Spitz Keserle et Cima-Saette.

A l'aile droite, les vaillants alpins ont pris d'assaut, après un combat acharné, Cima-Crellacaldiera, et au sud de celle-ci Cima-Campanella.

Sur tout le front occupé, les Italiens ont constaté de nombreuses preuves de la barbarie sauvage de l'ennemi : Arsiero a été ravagé par des incendies ; Asiago et d'autres riantes localités ne présentent plus que des ruines fumantes.

Dans les environs du mont Magnaboschi, les Italiens ont trouvé dans une mare une centaine de cadavres de leurs soldats complètement nus.

Dans la vallée de Sugana, la situation est sans changement.

Dans le Haut-Vanci les Italiens ont occupé le massif de Tagnola.

Une escadrille italienne de dix avions a lancé, hier cinquante bombes de gros calibre sur la gare de Calliano, dans la vallée de Lagarina, avec des résultats visiblement très efficaces. Elle est rentrée ensuite indemne.

Dans un combat aérien, un avion autrichien a été abattu ce matin, au dessus de Vérone.

Le Kaiser imite le carabinier d'Offenbach

L'empereur Guillaume a conféré à l'archiduc Charles-François-Joseph l'ordre pour le Mérite, en reconnaissance de sa bonne conduite des opérations militaires sur le front italien.

Cette distinction, décernée au moment même où les Italiens ont commencé à repousser les Autrichiens et où ils ont repris Asiago, c'est ce qu'on appelle la gaffe, à moins que ce ne soit de l'ironie à la boche.

Le Monténégro sous la botte

Communiqué officiel du gouvernement monténégrin :

« Bosriche Post », organe officieux du gouvernement bosniaque, paraissant à Sarajevo, publie, en date du 20 juin, la proclamation du gouverneur autrichien à Cettigné, général Weber, dans laquelle il accuse l'ancien ministre de la guerre monténégrin et ancien gouverneur de Scutari, le général Radozir Yechovitch, d'avoir, avec ses deux frères, fomenté l'insurrection au Monténégro, en attaquant les troupes impériales et en tuant l'officier autrichien, envoyé par le général Weber pour surveiller le général Yechovitch.

Dans sa proclamation, le général Weber somme le général Yechovitch de se constituer volontairement prisonnier dans le délai de cinq jours, autrement son père et son troisième frère, déjà arrêtés, seront pendus. L'arrondissement de Kolachine et la plus grande tribu monténégrine, celle de Vassoyévitchi, qui ont pris part au soulèvement, furent frappés des plus graves peines.

Le mandat d'arrêt a été lancé contre le général Yechovitch et ses deux frères : leurs têtes ont été mises au prix de cinquante mille couronnes.

On les croit cachés dans les montagnes d'Albanie.

Les Russes ont fait 186.682 prisonniers

Depuis que les Russes ont annoncé qu'ils avaient fait 172.484 prisonniers à la date du 17 juin, les captures suivantes sont à l'actif de nos alliés, ainsi que l'indiquent leurs communiqués quotidiens : 18 juin, 2.070 ; 19, 3.000 ; 20, 3.600 ; 21, 411 ; 22, 1.000 ; 23, 800 ; 24, 2.860 ; 25, 457, soit un total général de 186.982 prisonniers.

La levée en masse en Autriche-Hongrie

Les journaux hongrois arrivés aujourd'hui en Suisse, publient l'ordre des autorités militaires convoquant devant les Conseils de revision et sous les drapeaux selon leur situation respective, tous les hommes sans exception des classes 1892 à 1897 précédemment dispensés, mis en sursis d'appel, ajournés, déclarés inaptes ou impropres au service militaire.

Les nouvelles levées comprennent aussi les soldats déclarés invalides appartenant aux classes 1909 à 1915.

Les hommes appartenant aux trois premières catégories devront avoir rejoint leurs corps respectifs le 30 juin au soir.

Hughes seul contre Wilson

L'assemblée progressiste, réunie à Chicago, a décidé de ne pas présenter de candidat aux élections présidentielles. M. Hughes reste donc seul en présence de M. Wilson.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LES REQUINS

— « Un kilo de sucre, s. v. p. ? » — « Je n'en ai plus. » Voilà la demande et la réponse qui sont faites tous les jours.

Il ne faut pas se lasser de dire qu'on n'aboutira à aucun résultat si on n'applique pas, conformément aux circulaires ministérielles, la taxation.

— « Mais, moi je trouve du sucre tant que j'en veux à 1,40 », dit le gros personnage.

— « Et moi, on ne veut m'en donner qu'un quart de livre à 0,20, soit à 1 fr. 60 le kilo », déclare la pauvre femme qui veut sucrer le lait de son enfant.

La situation est anormale : il faut pourtant qu'elle se modifie ; il y a plusieurs moyens : d'abord, la taxation, puis comme on doit compter avec le mauvais vouloir des «taxés», la réquisition.

L'Etat est le seul importateur de sucres étrangers, comme pour le blé : il a taxé le sucre à sa production, à sa vente au gros et demi-gros, mais il n'a pas réquisitionné pour la population civile.

Ce qui a été fait pour le pain, peut être fait pour le sucre comme pour d'autres denrées.

A Paris, le sucre ne manque pas et il coûte meilleur marché que partout ailleurs. Mais cela, c'est grâce à la taxation du sucre par l'Etat et grâce à l'intelligente organisation du Syndicat de l'épicerie.

Veut-on connaître une excellente décision du Conseil municipal de Rodez, sur cette question ?

A Rodez la crise du sucre sévit également. Pour y remédier, le Conseil municipal de cette ville, dans sa séance du 23 juin, a pris en considération un vœu émis par un conseiller, « tendant à ce qu'une Commission soit nommée pour solutionner rapidement cette question du sucre et qu'une somme de 15.000 francs soit votée pour approvisionner la ville de cette denrée ».

Le Conseil a alors décidé, « en vue d'enrayer tout mouvement d'accaparement, de demander l'envoi pour le compte de la ville, et suivant le système adopté avec succès jusqu'à ce jour pour les approvisionnements en farine, des sucres dont la vente sera ultérieurement faite aux détaillants et par suite aux consommateurs dans les meilleures conditions de prix et suivant des chiffres administrativement établis. »

La ville de Rodez aura du sucre, tout comme Paris et comme plusieurs villes qui ont organisé des dépôts où se ravitaillent les détaillants qui eux-mêmes sont enchantés de l'organisation.

Cela ne fait pas l'affaire des accapareurs, voilà tout : mais quels égards doit-on avoir pour cette clique qu'en d'autres époques troublées on savait bien ne pas ménager.

A grands maux, grands remèdes : perquisition et réquisition sont les mesures indispensables auxquelles on devra avoir recours pour éviter bien des désagréments.

Dans le *Journal*, Georges Prade le dit excellemment :

« Taxer la vente des denrées les plus nécessaires à la vie du peuple, porter le fer rouge sur cette plaie honteuse de l'exploitation sans vergogne de ceux qui consomment par ceux qui monopolisent ce qu'on produit, sans le produire eux-mêmes, détruire impitoyablement le *champi*-

gnon de guerre, végétation empoisonnée, poussée à la faveur des événements, barons de la viande, princes du lait, rois des céréales, ce n'est pas un programme d'avenir, cela ne mérite peut-être même pas le nom de programme, mais c'est, hélas ! une impérieuse nécessité du présent. Car chaque jour de retard pèse lourdement sur ceux qui souffrent.

« La *taxation,* dont le principe a été, d'ailleurs, de tout temps, reconnu par nos lois, qui concèdent en pleine paix, aux maires, le droit de taxer le pain, c'est-à-dire l'aliment *essentiel* de jadis, doit donc logiquement s'étendre aujourd'hui, en pleine guerre, aux objets les plus *essentiels* de la vie. »

Qu'on prenne des mesures : nous connaissons celles qui sont prises à Paris, qu'on va prendre à Rodez ; elles sont excellentes, et plus près de nous, Luzech, avec sa boulangerie communale a donné un exemple superbe d'organisation.

C'est pour le populo, contre les requins.

Kiel

Parmi tant de questions à résoudre, posées par la guerre, il en est une pour la solution de laquelle nous sommes tous d'accord, et d'accord avec nos alliés : Anéantir le militarisme prussien. C'est une formule sacrée, un principe intangible. Pour y parvenir, l'héroïsme de nos soldats, leurs admirables sacrifices devront être secondés par une diplomatie impitoyable sur les conditions de la paix à imposer aux Allemands. Voici une de ces conditions que l'opinion publique peut suggérer ; elle est un châtiment et aussi une garantie pour l'avenir.

C'est l'infernal orgueil des Allemands qui a déchaîné le cataclysme et donné libre cours à leurs monstrueux appétits. Le jour où Guillaume II, à l'occasion de l'ouverture du canal de Kiel, a inauguré la Weltpolitse en s'écriant, devant les marines du monde assemblées : Notre avenir est sur mer ! Ce jour-là, le gant a été jeté, la guerre était dans le cœur et la volonté de tout son peuple. Eh bien, prenons-nous-en à l'orgueil ; démolissons leur avenir ; par une des conditions de la paix, forçons-les à combler le canal de Kiel ! La flamme de guerre était hissée en haut du mât le plus haut du monde et voilà la loque par terre, plus bas que terre, au fond de l'eau. Quelle humiliation, quelle honte, quel châtiment !

Comme la guerre aurait pris une autre tournure si le canal n'existait pas ! et même, aurait-elle eu lieu ? Il est possible de croire que les Allemands n'auraient pas fait « le coup de la Belgique » s'ils n'avaient pu compter sur le canal pour se garer de l'Angleterre venant se mettre à nos côtés. Il y a longtemps que les marins anglais — honneur à eux — auraient fait tous les sacrifices nécessaires pour détruire la flotte allemande et ensuite forcer Hambourg s'ils avaient pu livrer le combat dans le golfe de Wilhelmshawen, mais la flotte allemande pouvant, par le canal, se défiler de la mer du Nord dans la Baltique est à peu près invulnérable si elle le veut, et, au repos, le long des quais, elle oblige quand même la grande flotte de bataille anglaise à des dépenses et à une réserve considérables.

Dans la bataille du 31 mai, autant qu'on puisse le deviner, la flotte allemande a quitté Kiel et est arrivée au Skager-Rak par les détroits d'où elle était invisible ; si elle avait dû partir de Wilhelmshawen et naviguer entièrement dans la mer du Nord, elle eût été aperçue beaucoup plus tôt des croiseurs anglais et la flotte de l'amiral Jellicoe eût gagné plusieurs heures sur son arrivée au combat.

De même, la manœuvre était plus facile aux bateaux allemands qui avaient deux routes pour s'échapper, et qui, effectivement, sont rentrés à Wilhelmshawen et non à Kiel.

Le canal de Kiel rend bien plus de services aux Allemands que leurs forteresses, et son soutien guerrier et moral est incalculable. Si, au début, Hambourg, où il y a plus d'un milliard en bateaux avait été forcée, les cris déchirants des potentats de la finance eussent été bien plus insupportables à Guillaume et sa clique que les hurlements de ses barons de la Prusse Orientale. Pour 200.000 cochons et 600.000 poules — ils ont fait le compte — que les Russes, soi-disant, étaient en train de voler là-bas, Guillaume, chez nous, au lieu de prendre Calais ou Paris, a perdu la tête, perdu la bataille de la Marne en envoyant ses soldats au secours des poules et des cochons de ses hobereaux !

Les faits instruisent mieux que mille dissertations pures ou intéressées : c'est un fait que les Allemands n'ont pas l'horreur de la guerre chez les autres, mais que pour rien au monde ils ne voudraient pas la subir chez eux. Il faut en déduire que leur moral tiendra tant qu'ils ne seront pas envahis et qu'ils demanderont la paix dès qu'on aura franchi leur frontière ; et Guillaume et sa caste, en passeront par là.

Quelle objection pourrait-on faire contre le remblaiement du canal ? C'est un instrument de guerre colossal, jamais vu, créé, organisé, « vivant » pour la guerre. Ce n'est pas pour se défendre qu'on l'a conçu, mais pour attaquer, dominer, être maître de tout : Sans Kiel, on n'est pas plus fort que tous les autres peuples ensemble, il faudra les respecter, on ne sera plus allemand ! Kiel est une question de vie ou de mort pour abattre l'Angleterre, comme la Belgique l'était pour abattre la France. Or, une Europe nouvelle se forme : l'Angleterre et la France comprennent qu'elles ne peuvent plus vivre indépendantes l'une sans l'autre ; l'Angleterre « a eu chaud » au moment de l'incendie de la Belgique, elle « a senti le roussi » lors de la marche forcée des Allemands sur Calais ! A l'avenir, nos défenses seront les siennes, ses défenses seront les nôtres.

En résumé, c'est faire « la guerre à la guerre » que de détruire le canal, et c'est aussi donner une belle revanche à l'Humanité. Qui donc, au dehors, ne nous approuverait pas ? Le président Wilson, le pape Benoit XV, pacifistes mondiaux qui ne seraient plus à la torture pour dénouer les confits ? Les Etats neutres qui ont l'épouvante de la guerre ?

Quel est l'homme raisonnable, chez nous, qui pourrait jurer *qu'il croit* que l'Allemagne, à l'avenir, serait loyale et pacifique *même si on lui laissait l'Alsace-Lorraine ?* Non. Rien ne changera sa rapacité, sa peau, son sang, sa race. Elle continuera ! Elle fera mieux la prochaine fois !

A nous de la mettre hors d'état de continuer en lui enlevant ses meilleures armes ; à nous de protéger la Civilisation et l'Humanité contre le fléau du monde.

Paulin HERBIN.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le caporal Léon Bourgade, de Cambes.

— Le caporal Marcel-Léon Corn, de Saint-Jean-Lespinasse, mort le 16 mai 1916.

— Germain Lafage, de Gorses, tué le 26 février 1916.

— Le canonnier Elie-Adolphe Verdier, de Planioles, tué le 19 mai 1916.

— Le soldat Arsène Maillot, de Cardaillac, tué le 26 mai 1916.

— Le soldat Arthur Cosse, de Saint-Cernin.

— Justin Cancès, de Bagnac.

— Roland Aldou, de Blars, engagé volontaire.

— Paul Grangié, du Vigan.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Fajole, chef de bataillon au e territorial d'infanterie, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Pouget Jean-Baptiste, caporal à la 6e compagnie du 7e régiment d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé le 14 août 1915 au cours d'un combat à la grenade. Enucléation de l'œil gauche.

Gal Fernand, soldat à la 11e compagnie du 7e régiment d'infanterie : soldat courageux et dévoué, animé d'un excellent esprit, a été blessé très grièvement le 17 août 1915, alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé. Amputé de la cuisse droite.

Coullomb Louis, soldat à la 7e compagnie du 7e régiment d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait preuve de dévouement et de courage. A été très grièvement blessé le 17 mai 1915 au cours d'un bombardement intense. A perdu l'œil gauche.

Nos félicitations à ces vaillants qui sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre de la division, le sergent Marcel Maury :

« Chargé de tenir un petit poste, a maintenu ses hommes sous un bombardement violent qui l'a complètement isolé de la première ligne. A conservé tout son sang-froid. »

Nos félicitations à notre compatriote originaire de Souillac, qui a été décoré de la Croix de guerre.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Joseph Léon, du 7e, 10e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Souail Paul, du 7e, 4e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Marrast Pierre, du 7e d'infanterie, originaire de Toulouse : Vioutet Albert, du 7e d'infanterie.

Grand Concert de Gala

Voici le programme du Grand Concert de Gala organisé par l'Association des anciennes élèves du Collège de jeune filles de Cahors, au profit des blessés militaires et prisonniers de guerre, sous la haute présidence de M. le Préfet du Lot, La Municipalité de Cahors et M. le Colonel Commandant d'Armes, avec le gracieux concours de Mlle Couderc, de la Gaîté de Paris.

PROGRAMME

1re PARTIE

1. Les saltimbanques (Ganne).	Orchestre.
2. La mort du uhlan (récit).	M. de Bellerive.
3. Jérusalem grand air (Verdi).	M. Duboc.
4. Le Nil (X. Leroux)	Mlle Couderc.
5. Chansons comiques	M. V. Cier.
6. Quis est homo (Rossini).	Mlles Besse et Coueslant.
Trio pour piano et violons.	M. Mandelli.

2e PARTIE

1. Mlle Nitouche (fantaisie)	Orchestre.
2. Benvenuto (gr. air) (Diaz)	M. Camp.
3. Répertoire comique	M. Hervé.
4. Chant provençal (Massenet)	Mlle Couderc.
5. Le printemps (poésie)	M. Gazave.
6. Symphonie espagnole, pour violon (E. Lalo)	M. Mandelli.
7. Cocorico	M. Pinel.
8. Salut aux Alliés	Orchestre.

3e PARTIE

Cahors-Revue

Pièce féerique, par G. Nicolaï et autres Cadurciens avec chants et chœurs (100 exécutants)

DISTRIBUTION :

Le Magicien	Touriste anglaise.
Le Boulevard	Fée des côteaux.
Le Sourcier	Fée des pêcheurs.
1er pêcheur	Fée de la Tour du Pape.
2e —	Fée des Petites Boucheries.
3e —	Fée La Barre.
4e —	Fée de St-Georges.
1er chasseur d'escargots	Fée de Cabessut.
1er conscrit	Fée de Cabazat.
Types Cadurciens	Fée Divona.
Un poilu	Fée de la Chartreuse.

Fée des Badernes (travesti).

Chœur des Idées. — Chœur des Pêcheurs. — Chœur des Chasseurs d'escargots. — Chœur des Conscrits, par des jeunes gens de la ville, chanteurs mobilisés, orphéonistes.

Tableau final : La Marseillaise, par Mlle COUDERC, et tous les artistes.

Orchestre sous la direction de M. Flourac. Au piano : M. Sentou.

Journée du Poilu

Le Comité de « la Journée du Poilu » vient de fixer le tirage de la tombola au 14 juillet prochain.

MÉFIEZ-VOUS et ne vendez pas votre platine

On communique la note suivante :

« Depuis quelque temps, les bijoutiers, dentistes et d'une manière générale, les personnes qui peuvent détenir certaine quantité de platine reçoivent pour leurs déchets de platine des offres d'achat à des prix plus élevés que le cours.

« Ces propositions émanent de gens qui ne s'occupaient pas de ce commerce avant la guerre. L'usage auquel ce platine est destiné semble donc suspect.

« Il est utile d'avertir les commerçants, qui pourraient être tentés de profiter des occasions qui s'offrent à eux, que le platine et les métaux associés sont recherchés par nos ennemis pour certaines opérations chimiques et que, par suite, le commerce de ces métaux demande de leur part la plus grande circonspection. »

N'envoyez pas des pièces d'or en Allemagne

Un grand nombre de maires de la région ont communiqué l'avis suivant aux journaux :

« Il résulte des renseignements fournis de divers côtés, que des soldats français actuellement prisonniers de guerre en Allemagne auraient demandé à leur famille de leur faire parvenir, cachées dans les paquets qui leur sont adressés, des pièces de monnaie d'or et d'argent.

« Dans le cas où des demandes semblables seraient faites, les familles intéressées sont priées de s'abstenir de tout envoi de cette nature, la monnaie d'or, notamment, devant être réservée pour les besoins de la défense nationale. »

Qui l'a trouvée ?

Dimanche, une fillette a perdu sur les boulevards ou dans les rues où elle procédait à la distribution des insignes pour la « Journée Serbe » une gourmette en or.

Prière à la personne qui aurait trouvé ce bijou de vouloir bien le remettre chez Mlle Molinié, débit de tabac, rue de la Mairie.

Pour les familles des militaires punis

M. Henri Connevot, député de la Creuse, avait signalé à M. le ministre de l'intérieur la situation des familles dont les soutiens ont été l'objet d'une condamnation depuis leur incorporation et qui se voient retirer le bénéfice de la loi du 5 août 1914.

M. Malvy vient de lui faire connaître que cette question a fait l'objet d'un nouvel examen, à la suite duquel il a été décidé que, désormais, le bénéfice de la loi du 5 août 1914, sera maintenu aux familles dont le mobilisé, malgré la condamnation encourue, continue à servir sous nos drapeaux, qu'il se trouve dans les dépôts, dans la zone de l'intérieur ou aux armées.

Pour les familles de ceux qui ne se trouvent plus sous les drapeaux, des secours pourront être alloués dans des conditions qui seront ultérieurement fixées.

Les prisonniers français en Russie occupée

A une question que lui avait posée M. Charles Deloncle, sénateur de la Seine, relativement à l'envoi de prisonniers français dans les territoires de la Russie occupée, le président du conseil, ministre des affaires étrangères vient de répondre qu'il a invité l'ambassade d'Espagne à Berlin à protester, dans les termes les plus énergiques, auprès du gouvernement impérial, contre ces procédés injustifiables et qu'il vient d'être avisé que ces mesures de rigueur avaient été déjà rapportées, en ce qui concerne les prisonniers civils.

REMERCIEMENTS

Madame Louis FIALBARD, de Cahors ;

Messieurs Bernard FIALBARD et Armand FIALBARD, de Cahors ;

Monsieur Ludovic FIALBARD, 41e régiment d'infanterie à Rennes ;

Monsieur et Madame Eloy CASTRO, née FIALBARD, et leurs enfants, de Puira, Pérou ;

Mme Vve BRIXIS, née FIALBARD et sa fille Hortense, de Panama ;

Mesdemoiselles Céline, Thérèse et Pauline BRIXIS, de Cahors ;

Madame Vve CLAUX et sa famille, à Santiago ;

et tous les autres parents remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Louis FIALBARD

M. PUJOL arrivera avec un convoi de **VACHES LAITIÈRES**, samedi jour de foire de Cahors.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 JUIN (22 h.)

En Argonne, dans la région de Bolante, nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur les deux rives de la Meuse, bombardement d'une intensité moyenne au cours de la journée, plus violent en Wœvre, dans le secteur d'Eix.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, vers 14 heures, une attaque sur la partie du village de Fleury que nous occupons. Ils ont été complètement repoussés.

Communiqué du 28 Juin (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au *sud de Lassigny,* LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, au cours de la nuit, PLUSIEURS COUPS DE MAIN sur nos petits postes. TOUTES CES TENTATIVES ONT ÉCHOUÉ.

En Champagne, UNE FORTE RECONNAISSANCE ENNEMIE QUI ESSAYAIT D'ABORDER NOS LIGNES, vers la route de St-Hilaire-le-Grand à St-Soupplet, A ÉTÉ DISPERSÉE par nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et Chattancourt.

A la cote 304 et au Mort-Homme, escarmouches à coups de grenades.

Sur la rive droite, UNE CONTRE-ATTAQUE lancée à 3 heures sur nos positions au nord-est de la cote 321 A ÉTÉ REPOUSSÉE à coups de grenades. UNE AUTRE CONTRE-ATTAQUE, dirigée entre le village de Fleury et la lisière est du Bois de Vaux-Chapitre, A ÉTÉ IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉE par nos tirs de barrage.

Aux abords de l'ouvrage de Thiaumont où la lutte a été vive au cours de la nuit, la situation reste sans changement.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Vaines offensives de l'ennemi

Sur le front des positions de Riga et près de la tête de pont d'Ikskul, duel d'artillerie.

Des tentatives de l'infanterie ennemie pour prendre l'offensive dans quelques secteurs ont été facilement repoussées.

Dans les positions de Dvinsk, l'ennemi a engagé une action, mais sans succès.

Des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes en plusieurs endroits, notamment sur la ville de Dvinsk.

Hier soir, dans la région au bord du lac de Miadziol, les Allemands bombardèrent avec des pièces lourdes et légères nos tranchées situées dans l'intervalle entre les lacs de Dolja et de Voltchino, après quoi, ils prirent l'offensive que nous repoussâmes par notre tir. L'offensive renouvelée des Allemands échoua également et l'ennemi rejeté de nouveau vers ses tranchées de départ cessa son attaque.

Dans la région de la chaussée de Sloutzk, dans la nuit du 26 juin, les Allemands, après une courte préparation d'artillerie tentèrent de prendre l'offensive, mais ils furent repoussés par notre feu.

L'ennemi ayant repris l'offensive dans la région de la métairie du sud-ouest de Lipsk, au nord-est du lac de Vygenovskoie, réussit à pénétrer sur notre rive de la Schara, mais, il en fut délogé et se replia ; nous réoccupâmes notre ancienne position.

Sur le front de Kelki-Begouschiokva, au sud de Stchod, l'ennemi continue à bombarder nos lignes avec de grosses pièces.

Sur le front, plus au sud, feux d'artillerie et d'infanterie.

Dans la région de Nosvitche, au sud-ouest de Loutsk, un aéroplane autrichien a été abattu par notre artillerie ; l'aviateur et l'observateur ont été faits prisonniers.

Sur la Strypa moyenne, l'ennemi a dirigé, en plusieurs endroits, le feu de son artillerie lourde.

L'ennemi encore refoulé, au Sud

Dans la direction de Czernowitz, nos éléments refoulèrent l'ennemi au delà de la rivière de Doubovetz, affluent méridional du Pruth, dans lequel il se jette près de Sablotouff.

Le total des prisonniers et le butin 200.000 hommes, 230 canons

D'après le dernier rapport parvenu de l'armée du général Broussiloff, le total des prisonniers et des prises faits dans la période du 4 au 23 juin s'élève à 4.031 généraux, officiers et aides-majors, 194.041 soldats, 229 canons, 644 mitrailleuses, 196 lance-bombes, 146 caissons d'artillerie et 36 projecteurs.

Combat d'hydravions en Baltique

Le 26 juin, au détroit d'Irben, trois de nos hydravions engagèrent le combat contre des appareils allemands. Un hydravion ennemi fut abattu et tomba à la mer, malgré les tentatives de l'adversaire pour sauver l'appareil, qui fut criblé de mitraille et coula. Nos hydravions rentrèrent indemnes.

AU CAUCASE :

Tentatives Turques repoussées

Les tentatives des Turcs, faites sous la protection de leur artillerie, pour passer la rivière de Masladarassi, qui se jette dans l'Euphrate, près du village Nourik, furent repoussées par nous.

Dans la direction de Mossoul, dans la région de Banch, nos troupes culbutèrent l'ennemi de ses positions et le refoulèrent à l'ouest.

Paris, 12 h. 15

Au Sénat

La Commission sénatoriale de l'impôt sur les bénéfices ayant décidé de maintenir le système des patentes, M. Aymond, rapporteur, a démissionné.

En Hollande

De La Haye :

Les journaux publient un décret du gouvernement interdisant l'exportation de la laine sous toutes ses formes.

Les pertes prussiennes

De Rotterdam :

La dernière liste des pertes prussiennes, du 8 au 20 juin, contiennent 40.437 noms de tués, blessés ou disparus, portant le total général à 2.740.196, chiffre encore incomplet, car les listes ne fournissent aucun détail sur les combats de Verdun.

Le cimetière de Metz réservé, uniquement, aux militaires, sera agrandi de 7 hectares 1/2. Il est déjà débordant, alors qu'il était presque vide au début de la guerre.

LES BOCHES A BOUT DE PATIENCE !

De Zurich :

Les Dernières Nouvelles de Leipzig, éditorial, proteste contre le syndicat central des achats disant que la grande patience du peuple est mise à une épreuve excessive.

« Nous en avons assez, dit ce journal, des erreurs continuelles commises par le Syndicat. Nous demandons énergiquement une direction nouvelle avant que la patience du peuple soit à bout. »

Le dictateur va prendre des mesures

Le dictateur Batocki se rendra, incessamment, à Dresde afin de discuter du ravitaillement de la Saxe.

Sur le front Italien

De Rome :

Le roi est allé au front pour féliciter les troupes et observer l'efficacité de l'artillerie.

Le Conflit Mexico-Américain

De Washington :

On attend, ici, la réponse de Carranza jeudi matin.

Les efforts de médiation des Républiques sud-Américaines ont échoué.

Les leaders du Congrès réclament la guerre immédiate, mais M. Wilson continue à intimider Carranza par la centralisation des troupes à la frontière mexicaine du nord.

Paris, 13 h. 40.

Dans le Cattegat

De Copenhague :

Des zeppelins et des hydravions allemands patrouillent, en ce moment, dans le Cattegat, s'approchant des eaux territoriales suédoises.

Hier, trois grands voiliers allemands ont été aperçus dans un champ de mines qu'ils ont traversé.

En Prusse

De Berne :

On mande de Berlin que le Landtag a été ajourné au 14 novembre.

La reine de Suède quitte l'Allemagne

De Londres :

Une dépêche d'Amsterdam dit que la reine de Suède quitte Carlsruhe.

Le Parlement Italien

De Rome :

La session de la Chambre finira fin courant. Le ministère aura une grosse majorité.

La cherté des vivres

De Berne :

Grève générale à Gallatz. Les ouvriers ont parcouru les rues se livrant à des voies de faits sur les forces policières.

Il y a 4 tués et 5 blessés par suite de l'intervention des troupes.

La cause des troubles est la cherté des vivres.

Affreuse misère en Belgique

D'Amsterdam :

Une misère affreuse règne en Flandre Orientale Belge.

Dans l'hôpital St-Nicolas, 400 tuberculeux restèrent 15 jours sans viande.

De nombreuses personnes sont mortes d'inanition.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Télégrammes d'un intérêt plus que secondaire, aujourd'hui.

Aucune nouvelle du front anglais. La chose n'a rien d'anormal, l'action étant encore à son début. Mais elle est trop bien engagée pour que nous n'ayons pas, sous peu, d'agréables surprises.

Aucune modification sensible sur notre front.

Au nord de Verdun, quelques tentatives ennemies ont été repoussées. Même insuccès de l'ennemi en Champagne.

Les jours passent et Verdun est toujours hors de la portée des armées du Kronprinz... Pendant ce temps, les Anglais commencent de la bonne besogne !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**